

Si, à Lyon, on fait joustes ou combat
 Pour maintenir gentillesse gorrière (1),
 Se on y joue, quant on gaudit (2), ou combat,
 Se on y dance ou dresse quelque ébat (3)
 Et qu'on donne grans coups à la barrière,
 Est-il besoingt d'en parler en derrière (4)
 Et en mener (5) une si malle vie ?
 Du bien d'autrui ne doit-on prendre envie.
 De nos regards dont voulez brocarder
 Et dont touchez nous gagnons les seigneurs,
 Les yeux sont faicts pour voir et regarder,
 Et s'en garde qui s'en voudra garder,
 Car aux seigneurs sont dus biens et honneurs.
 Laissez prêcher Carmes, Frères-Mineurs
 Et Mendians. — Ce n'est à vous à faire.
 Ung chacun doit penser de son affaire.
 Rire, chanter, dancier et caqueter
 Désirons fort, nous autres de Lyon.
 Se nous allons par honneur banqueter,
 En devez-vous tous les sains cliqueter (6),
 Et en semer (7) de maulx un million ?
 Se aux amans nos cœurs humilion,
 Vous ne deussiez en prendre ennuy, mais ayse.
 Un jour plaisant en vaut cent de mesaise.

Voilà, certes, une profession de foi bien nette et une philosophie joyeuse et facile. On ne pourra pas taxer les Lyonnaises d'hypocrisie : si elles s'amusent, c'est au grand

(1) *Gentillesse gorrière*, noblesse élégante.

(2) *Gaudir*, se réjouir.

(3) *Dresser quelque ébat*, organiser quelque fête.

(4) *Parler en derrière*, médire, chuchotter tout bas derrière les gens.

(5) C'est-à-dire, et de supposer qu'on mène une si mauvaise vie. Les ellipses de ce genre sont assez fréquentes dans cette pièce.

(6) *Tous les sains cliqueter*, invoquer tous les saints à grand bruit, les étourdir.

(7) Autre exemple d'ellipse.